

BASQUIAT Jean-Michel

La résurrection dans l'ombre et par l'ombre, par-dessus les bouches de craie qui promettent l'épilepsie.

Le samedi 8 janvier 2011, j'ai vu l'exposition Basquiat au Musée d'Art Moderne de Paris, juste avant de rencontrer Douguine. Au MAM, le seul et vrai problème réside dans la foule qui empêche de jouir vraiment des oeuvres de Basquiat. This is the Same Old Shit... J'imagine le plaisir de se promener ici totalement seul, de se charger l'os à moelle avec ces tombereaux de formes tourbillonnaires jaillissant des murs par overdose de religiosité expressive, ces explosions de couleurs tragico-dionysiaques. Basquiat est terriblement vaudou, et il sauve les idiots. Dans *The Field next to the other road*, un squelette auréolé mène paître une vache pleine d'organes jusqu'à la gueule. Comme le dit bien la petite plaquette, nous sommes "à contre-courant de l'art conceptuel et de l'art minimal", nous sommes dans le soubassement organique de la vie sauvage niée et raturée par l'existence urbaine.



Comment lire *Blue Airplane* comme autre chose qu'une prophétie du Onze-Septembre, avec cet Avion-Roi zigzagant entre des immeubles à la recherche du temps gagné ?



Un peu plus loin, *un ange barbu s'envole*, déchu : il me fait songer à la célèbre phrase de Dostoïevski à la fin de *L'Idiot* : "Le Prince Mychkine se leva, complètement effondré".



Beaucoup d'oeuvres plongent dans l'ésotérisme tous azimuts : le Coeur Sacré de Jésus au centre de l'assemblage *One million yen*, les symboles scripturaires foisonnant dans ses dessins d'une complexité assyrienne, et puis son *Melting Point of Ice* de 1981 : l'oeil d'Horus, les Rois Mages et Sri Ganesh en rotation dynamique autour d'un axe platonicien rouge feu... Son amour de Charlie Parker (CPRKR ou Charles Ier) est beau : le disque en bois géant nommé



Now's the Time est la seule oeuvre contemporaine qui puisse supporter la comparaison avec n'importe quel tableau suprématiste de Malevitch.

La vie de Basquiat ressemble à celle de Miyamoto Musashi : au départ Nègre aux yeux écarquillés et les bras levés, il s'élance pour gagner, gravissant peu à peu les échelons de la maîtrise des éléments, et il termine sur l'alternance entre les "deux extrêmes, espace vide ou saturé". *Les dingos qui mélangent leur esprit avec leur chewing-gum* (1988) sont des personnages de Walt Disney illuminés de l'intérieur comme des Buddhas sous acide, mais le véritable vainqueur, c'est cette figure mystérieuse qui traverse la plupart de ses tableaux de la fin, cette cagoule noire aux yeux bleus à l'allure de ninja viral.

BASQUIAT Jean-Michel : [Musées de Marseille, 1992](#) ; [Revue Art Actuel n°1 \(mars 1999\)](#)

